Jean humbert Godemar.
achetée à Paris en 1815.

donum praed

EXTRAIT du Catalogue des Livres du fonds de DE BURE père et fils, *Libraires de la Bibliothèque impériale, rue Serpente, n.° 7.*

Abrégé de l'histoire Grecque, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la prise d'Athènes, en 404 avant Jésus-Christ, par l'abbé Barthélemy. *Paris, 1793, in-12, avec cartes, br.* (Ce vol. est le tome I.er du Voyage d'Anacharsis.) 2 fr. 50 c.

Apologues et Contes Orientaux, &c. par l'abbé Blanchet, auteur des Variétés morales et amusantes. *Paris, 1784, in-8.°, avec le portrait de l'Auteur, br.* 4 fr.

Bibliographie instructive, ou Traité de la connoissance des livres rares et curieux, par Guillaume-François de Bure le jeune. *Paris, 1763, 7 vol. in-8.° br.* ..... 48 fr.

La même, avec le Catalogue de Gaignat, en *9 vol. gr. papier, tirée sur format in-4.° br.* ..... 150 fr.

Il n'a été imprimé que 50 exemplaires de ce format.

Bibliothèque historique de la France, contenant le Catalogue des ouvrages manuscrits et imprimés qui traitent de l'histoire de ce royaume, avec des notes historiques et critiques, par le Long. Nouvelle édition, augmentée par Fontette. *Paris, 1768, 5 vol. in-fol. en feuilles* ..... 60 fr.

Bibliothèques françoises de Duverdier et de la Croix du Maine, contenant un catalogue raisonné des auteurs et des ouvrages qui ont illustré la France depuis la renaissance des lettres, avec les notes de MM. de la Monnoye, Falconnet, le président Bouhier, &c. et publiées par Rigoley de Juvigny. *Paris, 1772, 6 vol. in-4.° br.* ..... 36 fr.

Les mêmes, *grand papier, en feuilles* ..... 72 fr.

Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. de la Vallière, contenant les manuscrits, les premières éditions, les livres imprimés sur vélin, &c. par Guillaume de Bure l'aîné. *Paris, 1783, 3 gros vol. in-8.° avec fig. et les prix de la vente, br.* ..... 18 fr.

Le même, *tiré sur grand papier, 6 vol.* ..... 36 fr.

Collection des meilleurs auteurs et poëtes Italiens, imprimés chez Prault et Molini, *44 vol. in-12, en feuilles.* ..... 120 fr.

Collection des Moralistes anciens. *Paris, de l'imprimerie de Didot l'aîné, 16 vol. in-18, pap. d'Annonay et pap. vélin, br.* ..... 48 fr.

La même, *papier ordinaire, br.* ..... 24 fr.

Voyez la suite du Catalogue à la fin de la I.re Partie.

التحفة السنية فى علم العربية

GRAMMAIRE ARABE.

ليحيى هنبير

Se vend à PARIS,

Chez DE BURE père et fils, Libraires de la Bibliothèque impériale, rue Serpente, n.° 7.

On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

On trouve, chez les mêmes Libraires, les Ouvrages suivans du même Auteur:

Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des rois de la dynastie des Sassanides; suivis de l'Histoire de cette dynastie, traduite du persan de Mirkhond. *Paris, de l'Imprimerie du Louvre [Imprimerie royale], 1793, 1 vol. in-4.° orné de 9 planches, broché*..... 15 fr.
Franc de port..... 19.

Chrestomathie Arabe, ou Extraits de divers écrivains Arabes, tant en prose qu'en vers, à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues Orientales vivantes. *Paris, de l'Imprimerie impériale, 1806, 3 vol. in-8.° brochés*... 36 fr.
Franc de port par la poste..... 42.

On vient de mettre en vente, à la même adresse,

Histoire et Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, tomes XLVII, XLVIII, XLIX et L. *Paris, de l'Imprimerie impériale, 1809, 4 vol. in-4.° avec fig. en feuilles*..... 80 fr.

Le tome LI, qui renfermera les tables et terminera entièrement cette collection, paroîtra le plus promptement possible.

Ces quatre volumes ont été imprimés à beaucoup plus petit nombre que les précédens.

التحفة السنية فى علم العربية

GRAMMAIRE ARABE

A L'USAGE

DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SPÉCIALE

DES

LANGUES ORIENTALES

VIVANTES;

AVEC FIGURES.

PAR A. I. SILVESTRE DE SACY.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M. DCCC. X.

Hæc qui puer neglexerit, vel adolescentior, vir factus, in scriptoribus ARABICIS legendis versatissimus, ubique locorum hæret, sæpè pedem offendit ad minimos scrupulos, et in parvis graviter labitur. Si desideramus nucleum, cortex frangendus est, et cum aliquâ amaritudine perrumpendus. Studium linguarum, in universum, in ipsis primordiis triste est et ingratum; sed, primis difficultatibus labore improbo et ardore nobili perruptis, posteà, ubi sanctissima antiquitatis monumenta versare licet, cumulatissimè beamur.

L. C. Valckenaerii Observ. acad. ad orig. Græc. ed. alt. p. 27.

PRÉFACE.

La loi du 10 germinal an 3, par laquelle a été créée l'école spéciale des langues Orientales vivantes, près la Bibliothèque impériale de Paris, enjoint aux professeurs chargés des diverses parties de l'instruction dans cet établissement, de composer en langue Françoise des livres élémentaires, propres à faciliter l'étude des langues qu'ils enseignent. C'est pour satisfaire à cette obligation, que j'ai entrepris la Grammaire Arabe que je publie aujourd'hui, et qui est spécialement destinée aux élèves de cette école.

Depuis la Grammaire Arabe donnée en 1505, en langue Castillane, par Pierre d'Alcala, et celle que Guillaume Postel fit imprimer à Paris vers 1538, et qui ne pouvoit être regardée que comme un essai fort imparfait, il a paru un très-grand nombre de livres élémentaires pour l'étude de la langue Arabe: on peut les diviser en deux classes. A la première appartiennent toutes les grammaires dont les auteurs ont suivi plus ou moins exactement le système et la méthode des grammairiens Arabes. Tels sont les ouvrages de Gabriel Sionita, Martellotto, Pierre Metoscita, Guadagnoli, Agapit *à valle Flemmarum*, &c. On peut y

joindre les traités composés par des grammairiens Arabes, et imprimés dans leur langue originale avec des traductions ou des commentaires en latin ; comme le *liber Tasriphi*, publié par J. B. Raymond ; la *Djaroumia* (ou *Agrumia*), avec la traduction et les commentaires de Thomas Obicin ; la même avec la traduction d'Erpenius ; le traité intitulé, *Centum regentes*, donné par ce savant, &c. La Grammaire Arabe du même Erpenius, publiée, pour la première fois, en 1613, et ses Rudimens, dont la première édition a paru en 1620, ouvrent la seconde classe. Ces deux livres, dans lesquels l'auteur a abandonné la marche des grammairiens Orientaux, et adopté un système moins compliqué et plus analogue aux méthodes que l'on suit ordinairement dans l'étude des langues savantes, ont servi de modèle à une grande partie des grammaires Arabes qui ont été publiées dans le XVIIe et le XVIIIe siècle ; et quoique plusieurs savans aient ajouté leurs observations à celles de cet illustre orientaliste, il en est peu qui aient réellement étendu ou perfectionné son travail. On doit cependant distinguer parmi les livres élémentaires de la langue Arabe publiés dans la dernière partie du siècle qui vient de finir, la Grammaire écrite en langue Allemande, et donnée à Vienne, en 1796, par M. J. Jahn, alors professeur en l'université de cette ville, et aujourd'hui chanoine de l'église métropolitaine de la même capitale.

C'est en profitant des écrits de tous ceux qui m'ont précédé dans cette carrière, et en y joignant la lecture des grammairiens et des scoliastes Arabes les plus célèbres, que j'ai pu espérer d'offrir aux étudians, et même aux savans, un ouvrage plus complet et plus méthodique. J'ai ramené, autant qu'il m'a été possible, le système de la langue Arabe aux règles générales de la métaphysique du langage, bien convaincu que, toutes les langues n'ayant qu'un même but, les divers procédés par lesquels elles parviennent à atteindre ce but, quelqu'éloignés qu'ils paroissent les uns des autres, peuvent néanmoins être rapprochés bien plus qu'on ne le pense communément. L'étude des langues n'appartient pas uniquement à la mémoire, le jugement peut et doit y intervenir pour beaucoup ; et plus on parvient à appliquer le raisonnement et l'intelligence à cette étude, plus on l'abrége et on la rend facile et accessible aux bons esprits. La langue Arabe sur-tout semble se prêter plus aisément que beaucoup d'autres à cette opération, dont les instrumens sont l'analyse et la synthèse ; et j'ai quelquefois été surpris en voyant combien les formes de cette langue sont dans un juste rapport avec ce qu'exigent la clarté et la précision du discours. J'ai donc commencé chacune des divisions principales, soit de la partie étymologique de la grammaire, soit de la partie méthodique, c'est-à-dire de la syntaxe, par rappeler les principes

généraux et les définitions communes à toutes les langues, et fondées sur la nature même des choses et sur celle des opérations de notre esprit ; mais, pour ne point être trop long dans cette exposition, et ne pas grossir inutilement cet ouvrage, j'ai presque toujours renvoyé les lecteurs à celui que j'ai publié sous le titre de *Principes de grammaire générale mis à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*, et dont la seconde édition a paru à Paris, en l'an 12 [1803]. J'aurois pu, sans doute, indiquer aux étudians des traités plus profonds et plus savans : mais la simplicité même qui, s'il m'est permis d'avoir un avis à cet égard, caractérise particulièrement ce petit ouvrage, m'a paru convenir au plus grand nombre des lecteurs ; et je desire que ceux qui se serviront de ma Grammaire pour l'étude de la langue Arabe, se pénètrent bien des principes que j'ai exposés avec tous les développemens nécessaires, dans l'ouvrage élémentaire que je viens d'indiquer. Je puis assurer que l'expérience de plusieurs années ne me laisse aucun doute sur l'utilité de cette méthode, que j'ai appliquée avec un égal succès à l'enseignement du françois, du latin, du grec, de l'arabe et du persan.

La syntaxe est certainement la partie la plus défectueuse de la Grammaire Arabe d'Erpenius, et de toutes celles auxquelles celle-ci a servi de modèle. Elle est beaucoup plus exacte et plus détaillée dans les

grammaires qui ont été calquées sur celles des écrivains Arabes ; mais l'étude en est extrêmement difficile dans ces ouvrages, soit à cause des défauts d'une méthode compliquée et fondée plutôt sur les formes extérieures du langage que sur les rapports logiques et invariables des différentes parties du discours, soit par l'effet de la multiplicité des termes techniques empruntés de la langue Arabe, et auxquels les traducteurs et les commentateurs se sont contentés de donner des formes et une terminaison latines, ou bien qu'ils ont rendus par des termes barbares qui n'offrent à l'esprit aucune idée claire et précise. La connoissance de ces termes techniques est cependant d'une nécessité indispensable à quiconque veut entendre les grammairiens, les lexicographes et les scoliastes Arabes ; et je ne connois aucun livre qui puisse fournir l'intelligence de ces expressions, si ce n'est les grammaires mêmes dont il s'agit. Pour réunir les divers avantages que peuvent produire les deux méthodes suivies, l'une par les grammairiens dont je viens de parler, l'autre par Erpenius et ceux qui l'ont imité, j'ai cru devoir indiquer, autant qu'il m'a été possible, dans tout le cours de ma Grammaire, les dénominations données par les écrivains Arabes aux élémens de la parole et de l'écriture, aux parties du discours, à toutes les formes et les variations dont chacune d'elles est susceptible, et aux différentes sortes de rapports qui

s'établissent, soit entre plusieurs propositions; soit entre les diverses parties d'une même proposition. Non content de cela, après avoir présenté toutes les parties de la syntaxe selon la méthode qui m'a paru la plus conforme à l'analyse logique du langage, j'ai cru nécessaire de traiter de nouveau le même sujet, suivant la marche adoptée par les grammairiens Arabes. J'ai pris pour guide, dans cette quatrième partie de ma Grammaire, l'ouvrage de Martellotto, sans négliger cependant de le comparer avec les meilleurs écrits en ce genre, et principalement avec les commentaires de Thomas Obicin sur la *Djaroumia*.

On verra, par les notes que j'ai ajoutées en divers endroits, quels sont les écrivains Arabes que j'ai le plus consultés, et qui m'ont fourni une partie des observations et des exemples dont j'ai enrichi mon travail. Je crois inutile d'entrer ici dans aucun détail à ce sujet.

J'ai divisé cette Grammaire en quatre livres. Le premier contient tout ce qui est relatif aux élémens de la parole et de l'écriture; le second est consacré à la partie étymologique, c'est-à-dire, à la connoissance des diverses parties du discours et de toutes les formes, variations et inflexions que chacune d'elles peut admettre pour indiquer les genres, les nombres, les temps, les modes, les voix, les cas, &c. Ces deux livres forment la première partie. La seconde, qui renferme le troisième et le quatrième livre, a pour unique

objet la syntaxe, considérée d'abord suivant la méthode que j'ai adoptée, et ensuite conformément au système des grammairiens Arabes. Chaque partie est terminée par un petit nombre d'additions et de corrections, et par une table alphabétique de tous les termes techniques de la grammaire Arabe, cités ou expliqués dans le cours du volume. J'ai joint à la première partie plusieurs planches gravées avec soin, qui présentent des modèles de diverses écritures Arabes, et de plusieurs sortes de chiffres. J'aurois pu multiplier beaucoup le nombre de ces planches; mais j'ai craint de rendre cette première partie trop considérable, et de porter trop haut le prix de cet ouvrage. On trouvera, à la suite de cette préface, l'explication des planches, et les développemens nécessaires pour en rendre l'usage plus commode.

J'ai divisé chacune des deux parties en *numéros*, pour faciliter les renvois et les recherches. Une † placée au commencement d'un grand nombre de *numéros* de la première partie, avertit les commençans qu'ils doivent les passer; il sera temps d'y revenir lorsque les premiers élémens de la grammaire seront bien gravés dans leur mémoire, et qu'ils n'éprouveront plus de difficulté à en faire l'application.

Cette Grammaire Arabe, telle que je la publie, est le fruit de plusieurs années d'étude et de méditations. Si j'avois eu soin de mettre par écrit toutes les observations

que j'ai faites, depuis que je me suis livré à la littérature Orientale, j'aurois sans doute donné à cet ouvrage un plus grand degré de perfection ; mais, en étudiant les langues de l'Orient, je ne m'étois point cru appelé à devoir jamais les enseigner de vive voix ou par écrit. En conséquence, j'ai négligé, pendant plus de vingt ans, de jeter sur le papier les observations grammaticales que me suggéroient mes lectures. Si je me repens aujourd'hui de cette négligence, c'est qu'il m'eût été agréable de rendre mon travail plus digne des suffrages ou du moins de l'indulgence des savans orientalistes au jugement desquels je le soumets. Il me reste l'espoir que quelques-uns des jeunes élèves qui auront puisé dans mes leçons les premiers principes de cette belle langue et le goût de sa riche littérature, emploieront un jour leurs talens à perfectionner et à compléter le travail que leur consacre aujourd'hui leur maître et leur ami : car, comme le dit un écrivain Arabe, *jeter la semence dans une terre bien préparée, c'est s'assurer une riche et heureuse récolte.*

بَذْرٌ فِي مُمْطُونٍ بُرٌّ فِي مَطْمُورَةٍ

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche I.re

Alphabet Arabe-coufique des anciens manuscrits de l'Alcoran.

Planche II.

Alphabet Arabe-africain, gravé d'après un manuscrit de l'Alcoran.

Planche III.

Exemple d'écriture Coufique, copié du manuscrit Arabe, n.° 286 *bis*, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient les mots suivans tirés de l'Alcoran, *surate 36, v. 48 et suiv. :*

وَاحِدَةً تَأْخُذُهُمْ وَهُمْ يَخِصِّمُونَ ، فَلَا يَسْتَطِيعُونَ تَوْصِيَةً وَلَا إِلَى أَهْلِهِمْ يَرْجِعُونَ ، وَنُفِخَ فِي ٱلصُّورِ فَإِذَا هُمْ مِنَ ٱلْأَجْدَاثِ إِلَى رَبِّهِمْ يَنْسِلُونَ ،

Traduction.

48. *(Non expectant nisi clamorem) unum* qui *è medio tollat eos, et ipsi* interim *inter se disceptant.* 49. *Et non poterunt* condere *testamentum, neque ad familiam suam revertentur.* 50. *Et insufflabitur in tubam* secundam, *et ecce ipsi è sepulcris ad Dominum suum properantes egredientur.* (Traduction de Marracci.)

Planche IV. A.

Exemple d'écriture Arabe-africaine, tiré d'un manuscrit Arabe, n.° 289, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient le passage suivant de l'Alcoran, *surate 4, v. 93:*

يَا أَيُّهَا ٱلَّذِينَ آمَنُوا إِذَا ضَرَبْتُمْ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ فَتَبَيَّنُوا وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ أَلْقَى
إِلَيْكُمُ ٱلسَّلَامَ لَسْتَ مُؤْمِنًا تَبْتَغُونَ عَرَضَ ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا فَعِنْدَ ٱللَّهِ مَغَانِمُ كَثِيرَةٌ
كَذَلِكَ كُنْتُمْ مِنْ قَبْلُ فَمَنَّ ٱللَّهُ عَلَيْكُمْ فَتَبَيَّنُوا إِنَّ ٱللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ
خَبِيرًا

Traduction.

93. *O fideles, quando proficiscemini* ad prælium *pro viâ Dei, rectè dispicite; et ne dicatis ei qui obtulerit vobis pacem, Non es fidelis: quærentes* per hoc occidere et spoliare eum, et *acquirere accidentarium* bonum *vitæ mundanæ; nam apud Deum sunt prædæ multæ. Tales fuistis anteà, sed benignus fuit Deus erga vos. Rectè itaque dispicite,* quisnam sit fidelis, et quis infidelis: *nam Deus, de eo quod facitis, est commonitus.* (Traduction de Marracci.)

Planche IV. B.

Exemple d'écriture cursive Arabe-africaine, tiré d'une lettre de Tripoli de Barbarie.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des [ ] les corrections qu'il faut faire à l'original :

تعلم يا محبنا على شان قبلنا البالى متاعك نومرو خمسة وبعناها وكنت نقدر
البالى الاخره [الاخرى] نبيعها كذلك بعد [بعض] الحاجة زايدة على سوم الاولى
لكن طلبولى [طلبوا لى] تلاتت [ثلاثة] شهور وجلة فى الدفع وانا ما قدرتش
[قدرت شى] نبيع من غير اوردني متاعك والواصل اليك داخل هاد [هذه]
الورقة حساب المجبور وجب حقها اربعت [اربعة] مايه وخمسين اريال ابو دور
ترانا جوزناهم فى حسابك ومعا [مع] غير هادى [هذه] تاتيك الريميسة متاعها
وتقدر تمن [تامن] الذى بعناها بيع طيب على الزمان الذى احنا فيه ونقول
ان شالله [شاء الله] الذى خاطرك طايب من تالانا [توالينا] وكذلك تكون
من اليوم وقدام ولا عندنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام
فى ٢٣ من شهر ربيع النبوى سنت [سنة] ١٢١٥

Traduction.

Traduction.

« Sachez, mon cher ami, que nous avons reçu votre balle, n.° 5, » et que nous l'avons vendue. J'aurois pu vendre de même l'autre balle, » et même à un prix tant soit peu plus haut que la première; mais on » m'a demandé trois mois de délai pour le paiement : je n'ai donc pas » pu la vendre sans un ordre de vous. Vous recevrez, inclus dans la » présente, le compte du produit, qui monte à 450 piastres fortes, » que nous avons passées à votre compte. La remise vous en parvien- » dra par une autre occasion. Vous pouvez être assuré que nous avons » vendu cette balle à un prix avantageux pour le temps où nous » sommes; et nous osons nous flatter que vous serez, s'il plaît à » Dieu, content de nous : il en sera de même dorénavant. Nous » n'avons rien de plus à vous écrire, sinon de vous souhaiter toute » sorte de bien. Adieu.

» Le 23 de rébi, mois consacré par la naissance du Prophète, an » 1215. »

كأن, dans l'usage vulgaire, équivaut à الا *sinon.*

Planche V. A.

Fragment d'une lettre écrite en caractères hébreux cursifs, et en langue arabe mêlée de quelques mots hébreux. Voici la transcription de ce fragment d'abord en caractères hébreux, et ensuite en caractères arabes, suivant une orthographe plus régulière et avec l'explication des abréviations hébraïques :

בע״ה · יום כ״ב חשון תק״ס פה מרסיליא יע״א · אל סניור מרדכי נגאר יצ״ו מן
חו״ם מסלם עליך באש אחד״שו סבת אד אלכטין באש נערפך אלדי אנמעא לכרא
כתבתלך ברייא ועלמתך במא כאן ודלחין נזידך אד אלחרפין באש נחרצך תמשי
לענד סניור יעקב ותסלם עליה מן גהתי יאסר ועלא מאדאמא ותקולו נאניך סלאמה
אד אלכיר אללה תעאלא יכמל עליך וקולו אידא יעמל עלייא גמיל יקדרשי יאכודלי
אסראח באש נרווח לתונס מעא אלמרכב אלדי מאשי פיהא עצמאן וקולו באליך
ינסאני אלחסבא דיאלי מעא דיאלו ראני עאמל עלא אללה ועליך וכדאלך תסלם לי
עלא מוסיו ליאלתאד ועלא מאדאם
בעזרת האל יום כ״ב חשון תק״ס פה מרסיליא יעזרה אל · אל سنيور مردكى نجار

ישמרהו צורו من חתום מטה مسلم عليك באלף שלוסות · אחרי דרישת שלומך
וטובתך سبّة [سبب] هذه الخطين باش بعرفك الذى الجمعة الاخرى كتبت لك برية
وعلمتك بما كان وذى [هذا] الحين نزيدك هذه الحرفين باش نحرصك تمشى لعند
سنيور يعقوب وتسلم عليه من جهتى ياسر وعلى مادام وتقول له نهنيك سلامة
هذا الخير الله تعالى يكمل عليك وقل له اذا يعمل علىّ جميل يقدر شى
ياخذ لى السراح باش نروح لتونس مع المركب الذى ماشى فيها عثمان وقل له
بالك ينساني الحسبة ديالى مع دياله راني عامل على الله وعليه وكذلك تسلم لى
على موسيو ليالناد وعلى مادام

Traduction.

« Avec le secours de Dieu. Le 22 de Marchesohvan 560 [1800],
» à Marseille; que Dieu l'assiste !

» A M. Mardochée Najjar (que Dieu le garde!), de la part du sous-
» signé, qui lui offre mille salutations. Après m'être informé du bon état
» de votre santé, je vous écris ces deux lignes pour vous instruire que
» la semaine dernière je vous ai écrit une lettre et donné avis de ce
» qui étoit arrivé. Aujourd'hui, je vous ajoute ces deux mots pour vous
» engager à aller chez M. Jacob. Saluez-le bien de ma part, ainsi que
» Madame, et dites à M. Jacob: Nous vous félicitons de cet heureux
» événement, et nous prions Dieu de vous combler de plus en plus de
» biens. Dites-lui que, s'il veut me rendre service, il pourroit m'obtenir
» un congé pour que j'aille à Tunis par le même bâtiment par lequel
» doit partir Othman. Rappelez-lui, prenez garde qu'il ne m'oublie,
» que mon compte et le sien ne sont qu'un. Je n'ai de ressource qu'en
» Dieu et en lui. Vous saluerez aussi de ma part M. Lieutaud et
» Madame. »

Planche V. B.

Lettre écrite de Tripoli en langue arabe et caractères hébreux. En voici la transcription d'abord en caractères hébreux, et ensuite en caractères arabes, suivant une meilleure orthographe :

תעלם יא מוחבנא אלדי קבלת אלבאלא מתעך נומרו כמסא ובעתהא וכונת נקדר
נביע כדאלך לבאלא לוכרא אלדי באקיא בעד להאנא בזאיד לוכאן מא טלבוליש

תלת שהור וגלא פדפע האנא אלדי מא חביתש נעמל מן גיר אורדני מתעך ויוצלך
פי וצט האדי הסאב למגבור טלע הק לבאלא רבע מייא וכמסין ריאל אבו דור ראני
זוזתהום פי הסאבך ומעא גיר האדי יאתיך ארימיסא דיאלהא ותקדר תטמאן אלדי
בענאהא ביע טייב פי זמאן אלדי הנאן פיה ונקול נשאלה אלדי יכון כאטרך טאיב
מן גיהתנא וכדאלך תכון מן ליום וקודאם ודלהין מא ענדנא באש נטולו עליך
כאן בלכיר ואסלאם

تعلم يا محبنا الذى قبلت البالة نومرو خمسة وبعتها وكنت نقدر نبيع كذلك
البالة الاخرى الذى باقية بعض الحاجة بزايد لو كان ما طلبوا لى شى ثلاث
شهور وجلة فى الدفع حاجة الذى ما حبيت شى نعمل من غير اوردني متاعك
ويصلك فى وسط هاذه حساب المجبور طلع حق البالة اربعماية وخمسين ريال
ابودور راني جوّزتهم فى حسابك ومع غير هاذه ياتيك الريميسه ديالها وتقدر
تطمان الذى بعناها بيع طيب فى الزمان الذى احنا فيه ونقول ان شا الله
الذى يكون خاطرك طيب من جهتنا وكذلك تكون من اليوم وقدام وهذا
الحين ما عندنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام

Traduction.

« Sachez, mon cher ami, que j'ai reçu la balle, n.° 5, et que je
» l'ai vendue. J'aurois pu vendre de même l'autre balle qui reste
» encore, et même à quelque chose de plus, si l'on ne m'avoit pas
» demandé trois mois de délai pour payer, chose que je n'ai pas voulu
» faire sans votre ordre. Vous recevrez, ci-inclus, le compte du
» produit : la valeur de la balle monte à 450 piastres fortes que j'ai
» passées à votre compte. La remise vous en parviendra par une autre
» occasion. Vous pouvez être assuré que nous l'avons bien vendue
» pour le temps où nous sommes. Nous osons nous flatter que, s'il plaît
» à Dieu, vous serez content de nous : vous le serez pareillement
» dorénavant. Nous n'avons, pour le présent, rien de plus à vous
» écrire, sinon de vous souhaiter toute sorte de bien. Adieu. »

Planche VI.

Cette planche offre, 1.° une portion d'une lettre écrite en langue arabe vulgaire mêlée de quelques mots italiens, et en caractères

hébreux; 2.° la transcription du même fragment en caractères arabes. Voici le même morceau écrit plus régulièrement :

من عندى انا مسلم عليك كثير السلام نعلمك الذى اليوم ثـلاث ايام من الذى محق لهاهنا مركب من جبلطار موسوق بشى سلوع الذى مطلوبين اليوم قدرشى من زمان وبوصولهم لهاهنا كلهم اتباعوا بسوم معقول وبالقبض من البراوات دى اصحابنا بقينا معلومين باخبارات دى الجيرا دى الايغليز مع الفرنسيس الذى يقولوا بلى فى هذ الساعة الفرانسيس راوه قوى ياسر طانطو فى البركيف الذى فى الارماميطو الذى راوه يحضر كل يوم زايد سمعنا بلى الفرانسيس فى بلاده راوهم متهانيين فى بعضهم بعض وهذا شى ما يقدر يعمل كان الخير ويقدر ياتينا واحـد صلح صحيح ومبروك عـلى جميـع سكان الـدنيـا

بلى est une corruption de بالى pour بالذى *que.*

Traduction.

« Je vous fais beaucoup de salutations. Je vous donne avis qu'il est » arrivé ici de Gibraltar, il y a aujourd'hui trois jours, un bâtiment » chargé de diverses marchandises dont on avoit besoin depuis quel- » que temps. A leur arrivée ici, elles ont toutes été vendues à un prix » raisonnable, et au comptant. Par les lettres de nos amis, nous avons » reçu des nouvelles de la guerre des Anglois avec les François. Ces » lettres disent qu'au moment actuel les François sont très-forts, tant » sur terre que quant à l'armement (maritime) qui se prépare tous les » jours. De plus, nous avons ouï dire que les François commencent à » vivre en paix les uns avec les autres. C'est une chose qui ne peut » que procurer du bien ; et il pourra nous venir une bonne paix, » avantageuse à tous les habitans du monde. »

Planche VII. A.

Fragment d'une lettre de l'empereur de Maroc à Louis XVI, roi de France.

الى سلطان الفرنصيص الويـز السادس عشر السلام على من اتبع الهدى

اما بعد فقد بلغنا كتابك وعرفنا منه ما انت منطو عليه من محبّة جانبنا العلى بالله التى استوجبت عندنا بها زيادة مـزية على غيرك من ملوك النصرانية كما انه بلغنا ما قابلت به خدمنا القايد الطاهر فنيش من البرور والاكرام فعلمنا ان ذلك كله مما اوجبته حقا محبتك لجانبنا الشريف وكذلك وصلتنا هديتك التى وجهت معه فحسن موقعها لما نحن معك عليـه من كمال المهادنة والصلح وقد صفا خاطرنا الشريف على قونصـوكم

Traduction.

« A l'Empereur des François Louis XVI. Salut à quiconque suit la » droite voie. Nous avons reçu votre lettre par laquelle nous avons » connu toute l'amitié que vous avez pour notre Majesté élevée par (la » grâce de) Dieu; et par ce sentiment, vous nous avez imposé l'obli- » gation d'avoir plus d'affection pour vous que pour les autres rois » des Chrétiens. Nous avons également été informés des égards et de la » considération avec lesquels vous avez traité notre serviteur l'Alkaïd » Taher Ténisch, et nous sommes demeurés convaincus que tout cela » étoit un effet de votre amitié pour nous. Les présens que vous nous » avez envoyés par le retour de ce ministre, nous ont été remis; et ils » ont été favorablement accueillis, en considération de la parfaite intel- » ligence et de la paix qui existent entre vous et nous. Nous sommes » très-satisfaits de votre consul. »

Planche VII. B.

Lettre écrite par un habitant de Tripoli de Barbarie, résidant à Paris, à l'auteur de cette Grammaire Arabe.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des [ ] les corrections qu'il faut faire pour rétablir l'orthographe:

الى محب الجميع موسو سـاسى

الحمد لله قد اتنا [اتانا] الاعز كتابكم وقام عندنا مقامكم ومـا ذكرت [ذكرت] لنا علمناه وقولك على الدراهم العرب تعلم محبنا قد سمعنا بهـا [بهذا] الغض [اللفظ] المثقال مزال [ما زال] يتعاطو به التجار وهو ما له وجود

الا اسم مثل ما ذكرته لنا واما الميزونه موجودة عندهم من فضة هاكد [هكذا]
سمعته من التجار واما انا ما مشيتش [مشيت شى] الى بلادهم ولاكن الواقع هاكد
[هكذا] وطال عمركم بالخير والسلام

من محبكم محمد الدغيس لطف الله بالجميع امين

Traduction.

« A M. de Sacy, l'ami de tous.

» Louanges à Dieu. Votre chère lettre nous est parvenue, et nous » l'avons reçue comme votre personne. Nous avons bien compris ce » que vous nous avez marqué. Quant à ce que vous dites des mon- » noies de l'Afrique occidentale, sachez, mon cher ami, que voici ce » que nous avons appris par ouï-dire : Le *mithkal* est encore em- » ployé dans les transactions commerciales, mais ce n'est point une » monnoie réelle ; elle n'a qu'une existence nominale (ou fictive), » comme celles dont vous nous parlez. La *mizouna*, au contraire, » existe parmi ces nations ; c'est une monnoie d'argent. Voilà ce que » j'ai ouï dire aux négocians : car, pour moi personnellement, je ne » suis jamais allé dans ce pays. La chose, au surplus, est comme je » vous l'ai dit. Vivez long-temps heureux ! Adieu.

» Votre ami Mohammed Aldogaïs.

» Dieu répande sa bonté sur tous ! *Amen.* »

PLANCHE VIII.

Tableau comparatif du chiffre arabe, proprement dit, et du chiffre appelé *indien*, avec les chiffres copte, *gobar* et *diwani*.

TABLE

Des Chapitres contenus dans la I.re Partie.

LIVRE PREMIER.

Des Élémens de la Parole et de l'Écriture.

CHAP. I.er *Des sons et des articulations*.....Page 1.
Alphabet arabe..... ibid.
Alphabet arabe du caractère Neskhi..... 8.
Observations sur l'alphabet..... 10.
CHAP. II. *De la division des lettres en différentes classes*.. 26.
CHAP. III. *Des voyelles*..... 31.
CHAP. IV. *Des syllabes, et des signes orthographiques*... 38.
Du djezma..... 40.
Du teschdid..... 45.
Du hamza..... 51.
Du wesla..... 53.
Du medda..... 60.
CHAP. V. *Modèle de lecture*..... 62.
CHAP. VI. *De l'accent*..... 71.
CHAP. VII. *De la ponctuation et des abréviations*..... ibid.
CHAP. VIII. *Des chiffres, ou signes de la numération*..... 74.
CHAP. IX. *Règles de permutation des lettres* ا و ى..... 76.
§. I.er *Règles générales*..... ibid.
§. II. *Règles particulières à l'*ا..... 79.

§. III. *Règles particulières au* و ..... Page 84.
§. IV. *Règles particulières au* ى ..... 89.
§. V. *Règles communes au* و *et au* ى ..... 91.
§. VI. *Observations générales sur les règles de permutation des lettres* ا و ى ..... 94.

LIVRE SECOND.

Des différentes Parties du discours, et des Formes dont elles sont susceptibles.

CHAP. I.er *Des parties du discours* ..... 95.
CHAP. II. *Du verbe* ..... ibid.
§. I.er *Du verbe en général* ..... ibid.
§. II. *Du verbe dans la langue arabe* ..... 99.
§. III. *Des voix* ..... 111.
§. IV. *Des modes* ..... 113.
§. V. *Des temps* ..... 114.
§. VI. *Des nombres* ..... 116.
§. VII. *Des genres* ..... ibid.
§. VIII. *Des personnes* ..... ibid.
§. IX. *Conjugaison de la voix subjective d'un verbe primitif trilitère régulier* ..... 117.
Observations sur la manière de former les modes, les temps, &c. d'un verbe primitif trilitère régulier ..... ibid.
Observations sur l'usage des différens temps, et sur celui des modes de l'aoriste ..... 122.
§. X. *Conjugaison de la voix objective d'un verbe trilitère primitif régulier* ..... 140.
§. XI. *Verbes dérivés du verbe trilitère primitif, et verbe quadrilitère primitif, avec ses dérivés* ..... 141.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivés du verbe trilitère qui appartiennent à la première classe, et de la forme primitive du verbe quadrilitère ..... 142.

Observations sur la voix subjective ..... Page 142.
Observations sur la voix objective ..... 143.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivées du verbe trilitère qui appartiennent à la seconde classe, et des formes dérivées du verbe quadrilitère, tant à la voix subjective qu'à la voix objective ..... ibid.
Observations communes aux deux voix ..... 145.
Observations particulières à la voix subjective ..... 148.
Observation particulière à la voix objective ..... 149.
§. XII. *Des verbes anomaux ou irréguliers, en général* ..... ibid.
§. XIII. *Des verbes sourds* ..... 150.
Observations sur le paradigme d'un verbe sourd ..... 152.
§. XIV. *Des verbes qui ont pour une de leurs lettres radicales un* ا, *nommés* verbes hamzés ..... 155.
§. XV. *Des verbes imparfaits, nommés* verbes infirmes, *en général* ..... 160.
§. XVI. *Des verbes imparfaits dont la première radicale est un* و *ou un* ى, *nommés* verbes assimilés ..... 161.
§. XVII. *Des verbes qui sont en même temps assimilés et hamzés* ..... 163.
§. XVIII. *Des verbes imparfaits dont la seconde radicale est un* و *ou un* ى, *nommés* verbes concaves ..... 164.
Observations ..... 165.
Verbes dérivés des racines concaves ..... 167.
Observations ..... 169.
§. XIX. *Des verbes imparfaits qui sont en même temps concaves et hamzés* ..... 170.
§. XX. *Des verbes imparfaits dont la dernière radicale est un* و *ou un* ى, *nommés* verbes défectueux ..... 171.
Des formes dérivées ..... 178.
§. XXI. *Des verbes qui sont en même temps défectueux et hamzés* ..... ibid.
§. XXII. *Des verbes doublement imparfaits* ..... 180.
§. XXIII. *Des verbes doublement imparfaits, qui sont en même temps hamzés* ..... 182.
§. XXIV. *Des verbes triplement imparfaits* ..... 183.

§. XXV. *Du verbe négatif*.... Page 184.
§. XXVI. *Des verbes de louange et de blâme*.... ibid.
§. XXVII. *Des verbes d'admiration*.... 185.

CHAP. III. *Des noms et des adjectifs*.... 186.

§. I.er *Des noms en général*.... ibid.
§. II. *Des noms dans la langue arabe*.... 187.
§. III. *De la forme des noms*.... 190.
Noms d'action.... 196.
Noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère.... 199.
Noms d'action formés des verbes dérivés du verbe trilitère régulier.... 204.
Noms d'action formés du verbe primitif quadrilitère régulier et des verbes dérivés du verbe quadrilitère.... 205.
Noms d'action formés du verbe sourd.... ibid.
Noms d'action formés des verbes hamzés.... 206.
Noms d'action du verbe assimilé.... ibid.
Noms d'action dérivés des verbes concaves.... 208.
Noms d'action dérivés des verbes défectueux.... 209.
Noms d'action dérivés des verbes doublement imparfaits.... 211.
Nom d'unité.... 213.
Nom spécificatif.... 215.
Nom de lieu et de temps de l'action.... 216.
Nom d'abondance dans un même lieu.... 219.
Nom d'instrument ou de vase.... ibid.
Nom diminutif.... 220.
Nom de fraction.... 225.
Noms primitifs.... 226.
§. IV. *Espèces des noms*.... 227.
§. V. *Des adjectifs*.... 228.
Adjectifs dérivés des verbes, ou noms d'agent et de patient.... 229.
Adjectifs verbaux formés des verbes dérivés du verbe trilitère primitif.... 235.
Adjectifs verbaux formés des verbes quadrilitères tant primitifs que dérivés.... ibid.
Adjectifs verbaux dérivés des verbes sourds.... 236.
Adjectifs verbaux dérivés des verbes hamzés.... ibid.

Adjectifs verbaux dérivés des verbes assimilés.... Page 237.
Adjectifs verbaux dérivés des verbes concaves.... ibid.
Adjectifs verbaux formés des verbes défectueux.... 238.
Adjectifs verbaux dérivés des verbes doublement imparfaits.... 239.
De l'adjectif relatif.... ibid.
§. VI. *Des genres*.... 250.
Caractères distinctifs des genres.... 251.
Tableau alphabétique des noms du genre féminin qui ont une forme masculine.... 254.
Tableau alphabétique des noms du genre commun.... 255.
Manière de former le féminin du masculin.... 256.
§. VII. *Des nombres*.... 258.
Tableaux des formes des noms et des adjectifs singuliers, avec les formes des pluriels irréguliers qui correspondent le plus ordinairement à chacune d'elles.... 280.
§. VIII. *Des cas*.... 289.
Exemples des déclinaisons des noms et des adjectifs, tant singuliers que pluriels irréguliers.... 294.
Exemples de la déclinaison des duels et des pluriels réguliers. 295.
§. IX. *Des changemens que les noms et les adjectifs subissent dans leurs cas, lorsque d'indéfinis ils deviennent définis*.... 305.
§. X. *Des mots qui servent à la numération*.... 310.
Numératifs cardinaux.... ibid.
Numératifs ordinaux.... 317.
Numératifs fractionnaires.... 318.
Numératifs distributifs.... ibid.
Numératifs périodiques.... 319.
Adjectifs relatifs formés des numératifs.... ibid.
Des numératifs multiples.... 321.
Diminutifs formés des numératifs.... ibid.
§. XI. *Des noms indéclinables*.... 322.

CHAP. IV. *Des articles*.... 326.

CHAP. V. *Des mots conjonctifs et interrogatifs, soit noms, soit adjectifs*.... 332.

CHAP. VI. *Des pronoms*.... 341.

Pronoms isolés représentant le nominatif..... Page 342.
Pronoms affixes représentant le génitif et l'accusatif..... 343.
Pronoms isolés composés représentant l'accusatif..... 348.
CHAP. VII. *Des particules indéclinables*..... 352.
§. I.er *Des particules indéclinables en général*..... ibid.
§. II. *Des prépositions*..... 354.
§. III. *Des adverbes*..... 368.
Adverbes et noms adverbiaux les plus usités..... 373.
Observations sur les adverbes d'affirmation..... 377.
Observations sur les adverbes négatifs..... 379.
Observations sur les adverbes de temps..... 381.
Observations sur divers autres adverbes..... 383.
§. IV. *Des conjonctions*..... 390.
Conjonctions les plus usitées..... 395.
Observations sur quelques-unes de ces conjonctions..... 397.
§. V. *Des interjections*..... 405.
§. VI. *De l'usage des pronoms affixes avec les particules*.... 407.
Additions et corrections pour la première Partie de la Grammaire Arabe..... 411.

Fin de la Table des Chapitres de la I.re Partie.

GRAMMAIRE ARABE.

LIVRE PREMIER.

DES ÉLÉMENS DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRITURE.

CHAPITRE I.er

Des Sons et des Articulations ; Alphabet Arabe.

1. Les élémens de la parole sont de deux sortes : les *sons*, nommés aussi *voix* par quelques grammairiens, et les *articulations*.

Les sons consistent en une simple émission de l'air modifiée diversement. Ces diverses modifications dépendent principalement de la forme du passage que la bouche prête à l'émission de l'air, mais sans aucun jeu des organes ; les sons peuvent avoir une durée plus ou moins prolongée.

Les articulations sont formées par la disposition et le mouvement subit et instantané des différentes parties mobiles de

l'organe de la parole, telles que les lèvres, la langue, les dents, &c. Ces parties, diversement disposées, opposent un obstacle à la sortie de l'air ; et lorsque l'air vient à vaincre cet obstacle, il donne lieu à une explosion plus ou moins forte et diversement modifiée, suivant le genre de résistance que les parties mobiles opposoient, par leur disposition, à sa sortie.

La conséquence de ceci est qu'une articulation n'a par elle-même aucune durée, et ne peut être entendue que conjointement avec un son : ainsi, quand nous prononçons *ba*, on entend en même temps l'articulation produite par le jeu des lèvres qui opposoient une résistance à la sortie de l'air, et le son *a*.

L'aspiration plus ou moins forte est comprise avec raison parmi les articulations.

La réunion d'une articulation et d'un son forme un *son articulé*.

2. Les élémens de l'écriture, destinés à représenter ceux de la parole, sont, comme ceux-ci, divisés en deux classes : les uns peignent les sons, les autres les articulations.

3. On donne aux sons, et aux signes dont on se sert pour les représenter, le nom de *voyelles*. Les articulations, et les signes par lesquels on les représente, sont nommés *consonnes*.

4. Chez le plus grand nombre des peuples, les signes qui représentent les sons, et ceux qui peignent les articulations, sont de la même espèce ; ils sont compris les uns et les autres sous la dénomination commune de *lettres*.

Il est néanmoins des peuples, tels que les Hébreux, les Phéniciens, les Syriens, &c., qui n'écrivent ordinairement que les consonnes ; et lorsqu'ils veulent peindre les voyelles, ils emploient pour cela des figures qui ne se placent point dans la série des consonnes, mais au-dessus ou au-dessous de ces

lettres *(a)*. Lorsqu'il est question de ce système d'écriture, on ne donne le nom de *lettres* qu'aux signes représentatifs des articulations. Les signes représentatifs des sons se nomment *points voyelles* ou *motions*. Le premier de ces noms est dû, parmi nous, aux grammairiens Hébreux, qui vraisemblablement le tenoient des premiers grammairiens Arabes, et vient originairement de ce que les sons, ou du moins une grande partie des sons, ne sont représentés que par des points dans l'écriture hébraïque. Le second est commun aux grammairiens Orientaux en général ; et ils ont ainsi nommé les signes des voyelles, parce que l'explosion de la voix ne pourroit avoir lieu malgré la disposition des parties de l'organe, nécessaire pour former les articulations, sans l'émission d'air qui forme le son, et qui *meut* ou met en jeu les parties de l'organe.

Les Arabes sont du nombre des peuples qui ont admis ce dernier système d'écriture : toutes leurs lettres sont des consonnes ; elles sont au nombre de vingt-huit. Outre cela, ils ont, pour les voyelles, trois signes qu'ils appellent, d'un nom générique, *motions*.

5. Il est assez vraisemblable que parmi les lettres des Arabes, ainsi que parmi celles des Hébreux, il y en a eu autrefois plusieurs qui ont fait, au moins dans certains cas, les fonctions de voyelles. Cela paroît même certain de l'*élif*, du *waw*, et du *ya*, qui, dans le système actuel de l'écriture arabe, semblent faire encore souvent la fonction de voyelles. Le *waw* et le *ya* sont même prononcés dans le langage vulgaire, lorsqu'ils se

(a) D'autres peuples attachent le signe de la voyelle à celui de la consonne, au moyen d'une légère variation dans la figure de celui-ci. Tel est le système d'écriture des Ethiopiens et des Syriens ou Chaldéens connus sous le nom de *Sabéens Mandaïtes*, ou *Chrétiens de Saint-Jean*. On peut appeler ce système d'écriture *écriture syllabique*.

trouvent au commencement d'un mot, comme nos voyelles *ou* et *i (a)*. Je crois que l'on pourroit en dire autant du *hé* et du *ha :* la première de ces deux lettres, dans la prononciation vulgaire, répond souvent au son de notre *a* ou *é (b)*; et dans la prononciation de la seconde, on entend un *è* suivi d'une aspiration *(c)*, sur-tout lorsque cette lettre se trouve à la fin d'un mot. Peut-être le *aïn* a-t-il aussi été employé anciennement comme voyelle; il paroît même encore aujourd'hui, dans le langage vulgaire, réunir le son d'une voyelle, et le plus ordinairement celui de la voyelle *a*, à son articulation particulière *(d)*. Je ne crois pas devoir m'arrêter à la discussion de cette question, qui est problématique et contestée entre les savans.

6. Les Arabes nomment une lettre حَرْفٌ, et les lettres de l'alphabet en général حُرُوفُ ٱلْهِجَاءِ. Ils les appellent aussi حُرُوفُ ٱلْمُعْجَمِ, quoique ce nom semble convenir plus particulièrement à celles de leurs lettres qui portent un point diacritique.

7. † Le caractère d'écriture dont se servent aujourd'hui le plus communément les Arabes, et qu'ils appellent *neskhi* نَسْخِيٌّ, a été

(a) وعليك كماتة *u aalèik kemàna.* Voyez *Arab. ling. novæ et method. Instit.* par Antoine ab Aquilâ, p. 35. *Observandum est litteram* ى *in principio dictionum cujuslibet verbi esse notam tertiæ personæ masc. præsentis, et pronunciatur aut* IE *(ut* يفعل *IEFAAL, facit,* يسلّم *IESALLEM, salvat); aut* I *(ut* يروح *IRÙEHH, vadit,* يكتب *IKTOB, scribit). Cùm autem post* ى *sequitur una ex his,* ح, ع, ا, *tunc* ى *pronunciatur* IA *(ut* ياخُذ *IACHOD, accipit,* يحسب *IÀHHSEB, existimat,* يعرف *IAAREF, cognoscit).* Ibid. p. 23.

(b) ה ـه *HE (pronunciatur) ut E Germanorum, sono pleno.* Ibid. p. 11.

(c) נוח *NUEHH,* המשיח *ELMESIEHH.* Ibid. p. 51. C'est ce son que les grammairiens Hébreux ont représenté par leur *patach furtif*, comme dans מְשִׁיחַ — לוּחַ. *Voyez* A. Schultens, *Instit. ad fund. ling. Hebr.* p. 72.

(d) Ainsi le mot عِيدٌ se prononce *aïd.*

inventé vers le commencement du quatrième siècle de l'hégire: c'est celui que représentent nos caractères d'imprimerie. Avant cette époque, les Arabes se servoient d'un autre caractère que nous nommons *cufique* ou plutôt *coufique*, du nom de la ville de *Coufa*, où il paroît que l'on avoit commencé à en faire usage *(a)*. Cet ancien caractère a une si grande ressemblance avec l'ancien caractère des Syriens, nommé *estranghélo*, qu'il n'est pas douteux que les Arabes ne l'aient emprunté des peuples de la Syrie; ce qui est d'ailleurs confirmé par quelques traditions historiques. Il est vraisemblable que le caractère *coufique*, ou plutôt un caractère antérieur à celui-là, mais qui n'en différoit pas essentiellement, n'a été introduit chez les Arabes que peu de temps avant Mahomet; mais quoique nous ne connoissions pas l'écriture dont ils se servoient dans les temps plus anciens, et que le petit nombre de traditions que les écrivains Musulmans nous ont conservé à ce sujet, ne puisse jeter que bien peu de lumière sur ce point d'antiquité, il n'est guère possible d'imaginer que tous les peuples de l'Arabie soient demeurés sans écriture jusqu'au sixième siècle de l'ère vulgaire. La religion Judaïque et la religion Chrétienne s'étoient beaucoup étendues dans l'Arabie; les Éthiopiens, qui faisoient profession de cette dernière religion, avoient même conquis le *Yémen*, et en avoient conservé la possession assez long-temps; une autre partie de l'Arabie avoit des relations fréquentes avec la Perse, et s'étoit même trouvée, à plusieurs époques, dans une dépendance plus ou moins immédiate des rois Persans de la race des Sassanides. Peut-on raisonnablement supposer que les

(a) Voyez, sur l'origine et l'histoire de l'écriture arabe, la dissertation du savant M. Adler, intitulée *Descriptio codicum quorumdam Cuficorum*, &c. Altona, 1780; et un Mémoire que j'ai inséré dans le *tome L* des Mémoires de l'Académie des belles-lettres.

Arabes, dans toutes ces circonstances, aient ignoré l'usage de l'écriture ! N'est-il pas plus vraisemblable que ce que l'histoire nous apprend de leur ignorance à cet égard, n'est vrai que de quelques tribus, de celles, par exemple, qui étoient fixées à la Mecque ou aux environs de cette ville; que le caractère que celles-ci empruntèrent des Syriens de la Mésopotamie, peu de temps avant Mahomet, ayant été employé à écrire l'Alcoran, se répandit bientôt dans toute l'Arabie avec la doctrine de Mahomet, et fit tomber en désuétude d'autres genres d'écriture plus anciens ! Il ne nous reste, à la vérité, aucun vestige de ces écritures ; mais, s'il est permis de hasarder une conjecture, il pouvoit y en avoir une qui ne s'éloignât pas beaucoup de cet ancien alphabet commun à la plupart des peuples de l'Orient, et dont les monumens Phéniciens et Palmyréniens, ainsi que les ruines de Nakschi-roustam et de Kirmanschah, et les médailles des Sassanides, ont perpétué la connoissance jusqu'à nos jours *(a)*. Peut-être une autre espèce, propre à l'Arabie méridionale, n'étoit-elle qu'une variété de l'écriture éthiopienne.

Le caractère *neskhi* ne différoit pas, dans son origine, du caractère *coufique* autant qu'il en diffère aujourd'hui. Le plus ancien monument que je connoisse du caractère *neskhi*, ce sont les inscriptions arabes qui se voient encore sur les ruines de Tchehel-minar *(b)*, et où l'on peut, en quelque sorte, observer le passage du *coufique* au *neskhi;* car ces inscriptions ne sont point en caractère *coufique*, comme l'ont cru quelques savans *(c)*.

(a) Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, *p. 1, 166 et 211.*

(b) Ibid. p. 125, et planche II.

(c) Ibid. p. 155. Michaëlis nomme le caractère de ces inscriptions *lettres coufiques.* J. D. Michaëlis *Arab. Grammatick*, 2.e éd. p. 25.

Les Arabes d'Afrique ont un caractère un peu différent de celui dont se servent les Arabes de l'Asie. Je ne comprends pas parmi les Africains, les habitans de l'Égypte ; ceux-ci se servent du même caractère que les Asiatiques. Celui qui est en usage parmi les Africains, a plus de rapport avec l'ancien *coufique* que le *neskhi ;* et comme il peut présenter quelques difficultés à quiconque ne connoît que le caractère dont on se sert en Asie, j'en joins ici l'alphabet gravé ainsi que l'alphabet *coufique.* Je fais aussi connoître la manière dont les Juifs et les Syriens emploient leurs caractères particuliers, lorsqu'ils écrivent en langue arabe ; et à chacun de ces alphabets je joins un exemple de la même écriture *(a)*.

Je ne parle point ici du caractère nommé *talik* تعليق ou *nestalik* نستعليق, parce qu'il est particulier aux Persans. J'en dis autant des divers genres d'écriture propres aux Turcs ou aux peuples de l'Inde, parmi lesquels les Musulmans de la Perse ont introduit leurs caractères avec leur langue et leur religion.

(a) J'ai fait connoître la manière dont les Arabes d'Espagne et d'Afrique emploient le caractère arabe pour écrire l'espagnol. Il paroît qu'il existe aussi des livres arabes écrits en caractères espagnols ; mais je n'en ai vu aucun, si ce n'est le Dictionnaire arabe de Pierre d'Alcala, publié à Grenade en 1505, et intitulé *Vocabulista Arauigo en letra castillana.* Voyez Notices et Extraits des Mss. de la Bibl. nat. *tome IV, p. 626 et suiv.* ; Chr. Fr. Schnurrer, *Bibliothecæ Arab. spec. III*, p. 18 et 19.

ALPHABET ARABE DU CARACTÈRE *NESKHI*.

ORDRE des LETTRES.	NOMS des LETTRES.	FIGURES DES LETTRES. ISOLÉES.	LIÉES à la lettre précédente seulem.t	LIÉES à la lettre précédente et à la suivante.	LIÉES à la lettre suivante seulem.t	VALEUR des LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
1.	Elif أَلِفْ	ا	ا			....	1.
2.	Ba بَآءْ	ب	بـ	ـبـ	ـب	B	2.
3.	Ta تَآءْ	ت	تـ	ـتـ	ـت	T	400.
4.	Tsa ثَآءْ	ث	ثـ	ـثـ	ـث	Ts	500.
5.	Djim جِيمْ	ج	جـ	ـجـ	ـج	Dj	3.
6.	Ha حَآءْ	ح	حـ	ـحـ	ـح	H	8.
7.	Kha خَآءْ	خ	خـ	ـخـ	ـخ	Kh	600.
8.	Dal دَالْ	د	د			D	4.
9.	Dzal ذَالْ	ذ	ذ			Dz	700.
10.	Ra رَآءْ	ر	ر			R	200.
11.	Za زَآءْ زَايْ	ز	ز			Z	7.
12.	Sin سِينْ	س	سـ	ـسـ	ـس	S, Ç	60.
13.	Schin شِينْ	ش	شـ	ـشـ	ـش	Sch	300.
14.	Sad صَادْ	ص	صـ	ـصـ	ـص	S, Ç	70.
15.	Dhad ضَادْ	ض	ضـ	ـضـ	ـض	Dh	800.

Alphabet

ORDRE des LETTRES.	NOMS des LETTRES.	FIGURES DES LETTRES. ISOLÉES.	LIÉES à la lettre précédente seulem.t	LIÉES à la lettre précédente et à la suivante.	LIÉES à la lettre suivante seulem.t	VALEUR des LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
16.	Tha ظَآءْ	ظ	ظـ	ـظـ	ـظ	Th	9.
17.	Dha ظَآءْ	ظ	ظـ	ـظـ	ـظ	Dh	900.
18.	Ain عَيْنْ	ع	عـ	ـعـ	ـع	....	80.
19.	Ghain غَيْنْ	غ	غـ	ـغـ	ـغ	Gh	1000.
20.	Fa فَآءْ	ف	فـ	ـفـ	ـف	F	90.
21.	Kaf قَافْ	ق	قـ	ـقـ	ـق	K	100.
22.	Caf كَافْ	ك	كـ	ـكـ	ـك	K	20.
23.	Lam لَامْ	ل	لـ	ـلـ	ـل	L	30.
24.	Mim مِيمْ	م	مـ	ـمـ	ـم	M	40.
25.	Noun نُونْ	ن	نـ	ـنـ	ـن	N	50.
26.	Hé هَآءْ	ه	هـ	ـهـ	ـه	H	5.
27.	Waw وَاوْ	و	و			W	6.
28.	Ya يَآءْ	ى	يـ	ـيـ	ـي	Y	10.
	Lam-élif لَامْ أَلِفْ	لا	لا			La	

OBSERVATIONS sur l'Alphabet.

8. Les lettres de l'alphabet arabe n'ont pas toujours été disposées dans l'ordre où elles le sont aujourd'hui : les Arabes eux-mêmes nous ont conservé le souvenir d'un ordre plus ancien; et la valeur qu'ils donnent à leurs lettres lorsqu'elles sont employées comme chiffres, confirme l'existence de cet ordre, qu'ils nomment *aboudjed*, à-peu-près comme nous nommons l'alphabet *abécé*. Pour retenir plus facilement les lettres de l'alphabet et leur ordre, ils les ont divisées en huit mots fictifs et insignifians, ainsi qu'il suit :

أَبْجَدٍ هَوَزٍ حُطِيَ كَلَمُنَ سَعْفَصْ قُرِشَتْ ثَخَذْ ضَظَغْ

Les vingt-deux premières lettres de l'alphabet arabe, ainsi disposé, sont les mêmes et suivent le même ordre que celles des Hébreux et des Syriens. Il est très-vraisemblable que les Arabes, ainsi que ces autres peuples, n'avoient originairement que ces vingt-deux lettres, et que les six qui composent les deux derniers mots n'ont été ajoutées qu'après coup, sans qu'il soit possible de déterminer précisément l'époque à laquelle remonte cette addition. Ce qui rend cette supposition très-vraisemblable, c'est ce que rapportent quelques écrivains Arabes cités par Pococke *(a)*, que les anciens Arabes nommoient le samedi, qui étoit pour eux le premier jour de la semaine, ابجد, le second jour هوز, le troisième حطى, le quatrième كلمن, le cinquième سعفص, le sixième قرشت ; quant au septième jour, ils le nommoient عروبه. On voit que les lettres de l'alphabet ne leur fournissoient que les noms des six premiers jours de la semaine ; ce qui prouve qu'ils ne connoissoient point alors les six dernières lettres dont on a formé depuis

(a) Specimen historiæ Arabum, p. 318.

deux nouveaux mots fictifs, qui, s'ils eussent existé, auroient offert, pour le septième jour de la semaine, un nom analogue à ceux des six autres jours. Pococke remarque que ces noms n'avoient été vraisemblablement donnés aux jours de la semaine que par quelque maître d'école qui vouloit graver plus facilement dans l'esprit des enfans l'ordre des lettres de l'alphabet. L'histoire rapporte d'un prince Arabe, qu'il employa un artifice à-peu-près pareil pour graver dans la mémoire de quelques Africains grossiers le premier chapitre de l'Alcoran *(a)*.

9. Les Arabes d'Afrique disposent les lettres de l'alphabet dans un ordre un peu différent de celui qu'observent les Asiatiques. Voici cet ordre :

ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز ط ظ ك ل م ن س ع ف ص ق ر
ش ه و لا ى

Les Arabes d'Afrique disposent aussi les lettres de l'alphabet suivant un autre ordre à-peu-près conforme à l'*aboudjed* des Asiatiques, et qui néanmoins en diffère en quelque chose, ainsi qu'il suit :

أَبْجَدٍ هَوَزٍ حُطِيَ كَلَمُنَ سَعْفَصْ قُرِشَتْ ثَخَذْ ظَغَضْ

10. Le *lam-élif* لا n'est point une lettre particulière, mais la réunion du *lam* ل et de l'*élif* ا.

11. J'ai divisé l'alphabet en huit colonnes : la première contient les nombres qui indiquent l'ordre des lettres ; la seconde, le nom des lettres ; la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième, présentent les différentes formes dont chaque lettre est susceptible lorsqu'elle est, 1.° entièrement isolée, 2.° jointe seulement à celle qui la précède, 3.° jointe à celle qui la

(a) Voyez l'extrait que j'ai donné du *petit Kartas* ou Histoire des rois de Fès et de Maroc, dans le journal intitulé *Magasin encyclopédique*, 4.e année, tome II, p. 344.

précède et à celle qui la suit, 4.° enfin jointe seulement à celle qui la suit. Il y a plusieurs lettres qui ne se joignent jamais à celles qui les suivent; c'est ce qui fait que la place de ces lettres se trouve vacante dans la cinquième et la sixième colonne. Il est bon cependant d'observer que quand le د, le ذ, le ر, le ز et le و se trouvent suivis d'un ه à la fin d'un mot, on peut les joindre ensemble en cette forme ﺩﻩ, ﺫﻩ, ﺭﻩ, ﺯﻩ et ﻭﻩ. Quoique plusieurs des lettres paroissent admettre dans certains cas, et surtout lorsqu'elles sont entièrement isolées, une forme assez différente de celle qu'elles ont dans d'autres cas; cependant rien n'est plus aisé que d'y reconnoître les traits qui constituent la figure primitive et radicale de chaque lettre, et de distinguer ce qui a été ajouté pour lier plusieurs lettres ensemble, ou pour les terminer, lorsqu'elles sont à la fin d'un mot, d'une manière plus agréable.

12. Plusieurs lettres ne diffèrent entre elles que par l'absence ou l'addition d'un ou de plusieurs points. Ces points sont nommés par les Arabes نُقَطٌ; nous les nommons *points diacritiques :* ce dernier mot, dérivé du grec, signifie *distinctif.*

13. † Comme il arrive souvent que les copistes omettent les points diacritiques, ou qu'ils les placent mal-à-propos, il en résulte une grande difficulté pour la lecture; ce qui a lieu surtout dans les noms propres. Pour remédier à cet inconvénient, lorsque les écrivains Arabes veulent fixer l'orthographe et la prononciation d'un nom propre, ils détaillent toutes les lettres dont il est composé, ne se contentant pas de les indiquer par leurs figures, mais écrivant tout au long le nom de chacune d'elles : ainsi, s'il s'agit de fixer l'orthographe du mot قاف, ils diront que ce nom doit être écrit par un *kaf* suivi d'un *élif* et d'un *fa.*

14. † Mais cette précaution est encore insuffisante, lorsque

deux lettres qui ont la même figure ont aussi le même nom, c'est-à-dire, lorsque leurs noms ainsi que leurs figures ne diffèrent que par l'absence ou la présence des points diacritiques; tels sont le *ra* et le *za*, le *sin* et le *schin*, le *sad* et le *dhad*, &c. Il pourroit arriver alors que le copiste commît aussi facilement une faute dans le nom de la lettre que dans la simple figure. Dans ce cas, on ne se contente pas d'écrire le nom de la lettre; mais si des deux lettres auxquelles la même figure est commune, l'une a un ou plusieurs points diacritiques, et l'autre n'en a pas, celle qui n'a pas de points est distinguée par l'épithète مُهْمَلَةٌ *dépourvue de points*, et celle qui a un ou plusieurs points est nommée مُعْجَمَةٌ *ponctuée.*

15. † Quant aux quatre lettres ب, ت, ث et ي, qui ont toutes des points diacritiques, et dont les noms ainsi que les figures ne diffèrent que par le nombre et par la position de ces points, pour éviter toute erreur on les désigne de la manière suivante:

Le ب est nommé مُوَحَّدَةٌ *avec addition d'un seul point.*
Le ت est nommé مُثَنَّاةٌ مِنْ فَوْقُ *avec deux points en-dessus.*
Le ث est nommé مُثَلَّثَةٌ *avec addition de trois points.*
Le ي est nommé مُثَنَّاةٌ مِنْ تَحْتُ *avec deux points en-dessous.*

Ces mots désignent, comme l'on voit, le nombre de points qui caractérise chacune de ces lettres, et la place que ces points occupent au-dessus ou au-dessous de la figure de la lettre.

Quelquefois on nomme le ي, pour le distinguer des trois autres lettres avec lesquelles on pourroit le confondre, آخِرُ الْحُرُوفِ, c'est-à-dire, *la dernière des lettres de l'alphabet (a).*

16. † Quelque nécessaire que paroisse l'emploi des points

(a) C'est par une suite du mauvais système d'écriture des Arabes, qu'ils sont obligés d'énoncer tout au long (13, 14, 15) l'orthographe des noms propres. Par la même raison, pour éviter qu'on ne confonde le mot سبع *sept* avec تسع *neuf*, il arrive

diacritiques pour fixer la lecture et le sens des mots, il arrive cependant très-souvent qu'ils sont omis dans les manuscrits ; et il n'y a que la connoissance de la langue, et une grande habitude de lire les manuscrits, qui puissent mettre à portée de vaincre cette difficulté. Il paroît même que les Arabes ont été long-temps sans faire usage de ces signes pour distinguer les lettres qui ont la même figure ; et quoique l'on trouve des points diacritiques, ou des signes analogues, employés dans quelques manuscrits Coufiques *(a)*, c'est une chose assez rare pour que l'on soit en droit de supposer qu'ils ont été inconnus pendant très-long-temps : il y a toute apparence que l'usage des points diacritiques est postérieur à celui des points voyelles. Peut-être cet usage n'est-il devenu général qu'à l'époque où le caractère *neskhi* a pris la place de l'écriture *coufique*.

17. Les Arabes emploient encore quelques autres signes pour éviter la confusion qui peut résulter de la ressemblance de plusieurs lettres. Ainsi ils ont un signe nommé مُهْمِلَةٌ, qui se place sur le د, le ر et le س, en cette manière دٌ رٌ سٌ, pour les distinguer du ذ, du ز et du ش. Quelquefois aussi on distingue le *sin* en plaçant au-dessous de la lettre trois points en cette forme سٍ. Pour distinguer pareillement le ح, le ص, le ط et le ع des autres lettres avec lesquelles on pourroit les confondre, on place quelquefois au-dessous de la figure de la lettre une autre figure de la même lettre, isolée et plus petite que le corps de l'écriture, comme dans les exemples suivans :

رَحْمَةٌ et شَعْبٌ

J'ai aussi remarqué que, dans quelques manuscrits où la

souvent que quand ils emploient les mots سبع - سبعة - سبعين, ils ajoutent tout de suite السين بتقديم, c'est-à-dire, *le* س *étant placé au commencement du mot.*

(a) Voyez Adler, *Descriptio codicum quorumdam Cuficorum.*

figure du ر est peu distinguée de celle du ر, on ajoute au-dessus du ر un autre ر plus petit, pour éviter la confusion.

18. On place souvent deux points au-dessus du *hé*, en cette manière ۂ ; ce qui a pour objet d'indiquer qu'il doit se prononcer comme le ت, ainsi qu'on le verra plus bas. Lorsqu'il ne doit pas avoir de points, on met quelquefois au-dessus de la ligne un autre ه d'une forme plus petite et isolée.

19. Le ف, le ق, le ن et le ى, à la fin des mots, perdent souvent leurs points diacritiques : la raison en est que, dans ce cas, ces lettres ne peuvent se confondre avec aucune autre. La chose est évidente par rapport au ن et au ى. Quant aux deux autres lettres, il faut observer que le ف doit être posé à-peu-près sur le niveau de la ligne, en cette manière, صَدَفٌ, et le ق, au contraire, se terminer par une rondeur qui descende beaucoup au-dessous de ce niveau, comme صَدَقَ. On n'a pas toujours observé cette règle dans les livres imprimés.

20. Parmi les lettres arabes, les unes, comme l'ا, doivent s'élever au-dessus du corps de l'écriture ; les autres, comme le ع, doivent descendre au-dessous du niveau de la ligne : d'autres dépassent le corps en-dessus et en-dessous, comme le ل. Pour indiquer ces diverses positions relatives, j'ai employé dans l'alphabet une suite de points qui désignent le niveau de l'écriture. Mais il arrive fréquemment que plusieurs lettres sont groupées ensemble, et que leur liaison exige qu'elles soient placées comme par degrés les unes au-dessus des autres : alors c'est la dernière des lettres ainsi groupées qui doit conserver le niveau, et les autres doivent être placées au-dessus d'elle.

21. Le caractère africain ne diffère pas essentiellement de celui de l'Asie, comme on peut s'en convaincre en comparant les alphabets de ces deux caractères ; mais il est essentiel de

remarquer que, dans le caractère africain, le *fa* est indiqué par un point placé au-dessous de la lettre ڢ, et le *kaf*, par un seul point placé au-dessus ڧ.

22. † Les Arabes de l'Afrique occidentale emploient quelquefois les trois lettres ج, ق et ك avec trois points placés au-dessus ou même au-dessous : ces lettres doivent alors se prononcer comme notre *g* dans les mots *gâteau, gain, guerre.* Cela a lieu principalement dans certains mots empruntés de la langue des Berbers, ou de quelqu'une des langues de l'Europe, comme ڭَاشْطِي *dommages*, ڭَرَّهْ *guerre.*

23. † Ils font aussi usage du ش avec addition de trois points en-dessous, en cette manière ڽ, pour rendre l'articulation que nous exprimons par les trois lettres *tch.*

24. Les Arabes, ainsi que les Hébreux, les Phéniciens, et plusieurs autres peuples de l'Asie, écrivent de droite à gauche.

25. Ils n'emploient jamais de lettres capitales pour distinguer les noms propres de personnes ou de lieux. Les titres des chapitres sont seulement écrits quelquefois dans un caractère plus gros que celui du corps du manuscrit : le plus souvent ils sont écrits de la même grosseur, mais en encre rouge ; et il n'est pas rare de trouver dans une même page jusqu'à trois ou quatre encres de différentes couleurs.

26. Les Arabes ont grand soin de justifier exactement toutes les lignes d'une même page, c'est-à-dire, de les faire toutes d'une longueur parfaitement égale. Erpénius, et les autres grammairiens après lui, ont remarqué qu'ils ne séparent point un mot en deux lignes, en écrivant le commencement du mot à la fin d'une ligne, et rejetant la fin du même mot à la ligne suivante. Lorsque le mot qui doit terminer une ligne se trouve trop long, ils écrivent les dernières lettres dans l'interligne supérieur, ou bien ils les rejettent à la marge, à une distance assez

assez considérable, en sorte qu'on les prendroit pour une note marginale. Ils ont recours quelquefois à un autre expédient ; et au lieu de commencer un mot qui ne pourroit tenir en entier dans la ligne à la fin de laquelle il se trouveroit, ils le renvoient à la ligne suivante, et remplissent celle qui précède en alongeant la queue des lettres finales qui se trouvent dans cette ligne, ou les traits qui servent de liaison entre les lettres médiales. Cette observation, que j'emprunte d'Erpénius, est cependant beaucoup trop générale : elle n'est point applicable aux manuscrits Coufiques, dans lesquels j'ai remarqué le contraire. J'ai aussi observé dans plusieurs manuscrits Africains, et même dans les exemplaires les plus soignés de l'Alcoran, que les Arabes d'Afrique ne font aucune difficulté de partager un mot entre deux lignes ; cela arrive même à la dernière ligne d'une page, et le reste du mot est rejeté à la page suivante. Quelquefois aussi ils finissent le mot en retournant le papier, et formant en remontant un angle avec l'alignement du reste du corps de l'écriture, en cette forme :

اياك نعبد و اياك نستعين اهدنا الصراط المستـ

27. La septième colonne de l'alphabet contient la valeur des lettres arabes rendue autant qu'il a été possible dans nos caractères. Sur quoi il faut observer qu'on ne peut avoir à cet égard que des approximations ; et que s'il est utile de représenter quelques-unes des articulations propres à la langue arabe par des signes de convention, comme *TS* pour le ث, *DZ* pour le ذ, *DH* pour le ض, &c., il seroit dangereux et inutile de pousser trop loin le scrupule dans l'emploi de pareils signes : dangereux, parce que l'on défigureroit tellement l'écriture aux yeux des personnes qui ne savent pas l'arabe, qu'elles ne pourroient plus prononcer les mots arabes écrits en lettres françoises ;

inutile, parce qu'on ne parviendra jamais à trouver dans la combinaison des lettres de notre alphabet, des signes propres à donner une idée de l'articulation de certaines lettres arabes, telles que le *hamza* ء ou أ et le ع.

Il est indispensable d'entrer ici dans quelques détails sur la valeur des lettres et leur prononciation.

28. L'أ avec le *hamza* ء, signe dont nous parlerons dans la suite, n'est point une voyelle; c'est une légère aspiration, qui produit à-peu-près le même effet que l'hiatus occasionné par le concours de deux voyelles. En général, on le fait peu sentir, et l'on n'entend, pour ainsi dire, que la voyelle avec laquelle il s'articule, comme il arrive parmi nous à l'*h* non aspirée, dans les mots *habit, homme, histoire.* Il y a des cas cependant où l'articulation du *hamza* se fait plus sentir : dans les mots يَسْأَلُ — قُرْآنٌ, par exemple, ce seroit mal prononcer que d'épeler ainsi, *ya-sal, ko-rân;* il faut épeler *yas-al, kor-ân,* en faisant sentir fortement la césure ou séparation des deux syllabes. Cela revient à-peu-près à la manière dont on fait sentir dans la conversation l'*h* aspirée, dans ces mots, par exemple : *Rien n'est si hideux que de se vanter d'une action honteuse.*

29. Le ب répond à notre *B*, et le ت à notre *T*.

30. Le ث indique une articulation qui ne peut être rendue en françois par une seule lettre : il répond au *th* des Anglois, comme dans le mot *thing;* et l'on ne peut mieux le rendre en françois que par les deux lettres *TS*, qu'il faut prononcer en appuyant légèrement sur l'*s*. La plupart des Arabes néanmoins ne font aucune distinction entre la prononciation de cette lettre et celle du ت; quelques-uns même regardent comme vicieuse la prononciation particulière que je viens d'indiquer. Les Persans et les Turcs prononcent le ث comme notre *ſ*. Dans

les manuscrits, cette lettre est souvent confondue avec la précédente.

31. Le ج représente une articulation pareille à celle du *g* italien lorsqu'il est suivi d'un *i*, comme dans *giardino*, et peut s'exprimer par les lettres *DJ*. Cette prononciation est la plus usitée, et c'est celle des habitans de l'Arabie. Mais en Égypte, à Mascate, et peut-être dans quelques autres provinces, on prononce le ج comme notre *G* suivi d'un *a* ou d'un *o*, par exemple dans les mots *garder, agonie.*

32. Le ح indique une aspiration plus forte que celle de notre *H* dans les mots *heurter, héros,* et assez semblable à la manière dont les Florentins prononcent le *c* devant *a* et *o*. A la fin des mots, cette aspiration est beaucoup plus difficile à imiter. Par exemple, le mot نُوحٌ se prononce à-peu-près *louêh.*

33. Le خ répond au *ch* des Allemands lorsqu'il est précédé d'un *a* ou d'un *o*, comme dans les mots *nacht, noch.* Les Espagnols expriment la même articulation par le *jota.* Cette articulation ressemble beaucoup à l'effort que l'on fait pour cracher, et est produite par un raclement de la base de la langue contre le palais : je la rends en françois par les deux lettres *KH.*

34. Le د répond exactement à notre *D*.

35. Le ذ représente une articulation qui est à celle du د à-peu-près comme le ث est au ت : je l'exprime en françois par les deux lettres *DZ*. La plupart des peuples qui parlent arabe ne font aucune différence entre cette lettre et la précédente; ils les prononcent l'une et l'autre comme notre *D*. Quelques autres, comme les Arabes de Mascate, prononcent le ذ comme notre ز, et tel est l'usage des Persans et des Turcs.

36. Le ر répond exactement à notre *R*, et le ز à notre *Z*.

37. Le س répond à l'articulation de notre *S* lorsqu'elle est au commencement des mots. Quand cette lettre se trouve dans

des mots arabes entre deux voyelles, on peut la rendre par un ç, afin qu'on n'en confonde pas la prononciation avec celle du ز.

38. L'articulation du ش est parfaitement rendue par notre CH. Beaucoup d'écrivains François la rendent par les trois lettres SCH, pour que les étrangers ne confondent pas sa prononciation avec celle du خ ; et c'est l'usage que je suis ordinairement.

39. Le ص répond à notre S, mais doit être un peu plus fortement articulé que le س, ou avec une sorte d'emphase. Ce que j'appelle *emphase* ou *articulation emphatique*, est une espèce de renflement qu'il n'est pas aisé de définir, mais qui fait en quelque sorte entendre un *o* sourd après la consonne : ainsi le mot صَادْ se prononce presque comme *soad*, sans cependant que cet *o* se fasse entendre distinctement. Ces nuances ne sont pas toujours très-sensibles dans le langage ordinaire. Il paroît même que l'articulation de ces deux lettres a souvent été confondue ; car on voit dans les notes marginales de quelques Alcorans, que le mot صِرَاطْ étoit écrit dans plusieurs anciens exemplaires par un س au lieu d'un ص ; et dans les livres des Druzes, le mot صِدْقْ et tous les dérivés de la même racine sont constamment écrits par un س : dans des pièces nouvellement écrites en Égypte, on trouve souvent un ص au lieu du س dans le mot سُورْ *muraille*.

40. Le ض répond au D plus fortement articulé que le *d* françois, ou avec une sorte d'emphase. Les Persans et les Turcs le prononcent comme notre ز ; quelques peuples, comme *ds*. En rendant les noms arabes en françois, on peut employer, pour exprimer cette lettre, les deux lettres DH.

41. Le ط répond au T articulé fortement et d'une manière emphatique. Si l'on veut, en écrivant en françois, le distinguer du ت, on peut le rendre par TH.

42. Le ظ ne diffère aucunement dans la prononciation du ض, et l'on ne peut le rendre en françois que de la même manière. Ces deux lettres sont très-souvent confondues dans les manuscrits. Il faut cependant observer qu'en Égypte on prononce souvent le ظ comme un ز avec une articulation emphatique.

43. L'articulation particulière au ع ne peut être exprimée par aucune des lettres usitées chez les peuples de l'Europe, auxquels cette articulation est absolument inconnue. Elle se produit en retirant l'air extérieur vers le gosier, et ce mouvement me paroît avoir quelque rapport avec celui que l'on fait pour la déglutition quand on avale avec peine, soit à cause de quelque gonflement dans les amygdales, soit parce que ce qu'il s'agit d'avaler est d'un volume un peu considérable, ou d'une substance sèche qui ne se prête pas à la déglutition. Il y a beaucoup de rapport entre la prononciation du ع et celle de l'*élif* avec le *hamza* أ ou du *hamza* seul ء, si ce n'est que le ع s'articule plus fortement. La figure même du *hamza*, qui n'est autre chose qu'un petit ع, indique cette analogie. L'articulation du ع est moins forte lorsqu'elle se trouve au commencement ou au milieu des mots, que lorsqu'elle se trouve à la fin.

44. Le غ représente une articulation qui participe de celle de l'r et du *g* ; c'est ainsi que les Provençaux prononcent l'*r* en grasseyant. Quelques écrivains ont rendu cette lettre par une *r* suivie d'une *h*, d'autres par une *r* suivie d'un *g*, ou même des deux lettres *gh* ; mais comme l'articulation de l'*r* ne doit se faire sentir que très-foiblement, j'aime mieux employer, pour rendre le غ, le G seul ou les deux lettres GH.

45. Le ف répond exactement à notre F.

46. Le ق indique une articulation à-peu-près semblable à celle de notre K, mais qui doit être formée du gosier, et

qu'il est très-difficile de bien imiter. Beaucoup d'Arabes, ceux de Mascate par exemple, confondent la prononciation de cette lettre avec celle du غ. Cette même prononciation est ordinaire dans les états de Maroc. Dans une grande partie de l'Égypte, le ق n'est qu'une aspiration forte et brusque.

47. Le ك répond aussi à notre *K*; mais il ne se prononce pas du gosier comme la lettre précédente. Les Turcs et beaucoup d'Arabes lui donnent souvent une prononciation amollie, analogue à celle du *q* dans les mots françois *queue*, *qui*, et que l'on peut rendre en mettant un *i* après le *k*. A Mascate on prononce le ك comme notre *g* devant *a* et *o*; en sorte que l'on ne distingue pas cette lettre du ج et du ق. Quelques Arabes prononcent le ق et le ك comme le *c* italien devant un *i* dans le mot *ciò* *(a)*, articulation que l'on peut rendre en françois par les lettres *tch*. Si l'on veut, en écrivant des noms propres arabes en caractères françois, distinguer cette lettre de la précédente, on peut employer notre *K* pour rendre le ق et notre *Q* pour le ك; mais, en ce cas, on devroit, ce me semble, conserver toujours un *u* entre le *q* et la voyelle avec laquelle il forme un son articulé, pour ne pas s'éloigner de l'orthographe universellement admise par les nations de l'Europe.

48. Le ل est parfaitement rendu par notre *L*, et le م par notre *M*.

49. Le ن est susceptible, suivant les grammairiens Arabes, de plusieurs prononciations. Lorsqu'il est suivi d'une voyelle, il se prononce toujours comme notre *N* dans le mot *navire*; mais quand il est suivi immédiatement d'une autre consonne,

(a) Voyez M. Niebuhr, *Descript. de l'Arabie*, édit. françoise de 1773, p. 73. Je doute cependant que cela soit exactement vrai du ق. Dans les deux exemples rapportés par M. Niebuhr, *Bukkra* et *Kiâb*, il doit y avoir un ك et non un ق; car je suppose que ce sont les mots بكره et كعاب.

sa prononciation varie. Devant les lettres ا ح خ ع غ, le ن conserve son articulation naturelle; c'est ce que les grammairiens appellent إِظْهَارٌ, c'est-à-dire, *manifestation* ou *prononciation claire*. Devant les lettres ت ث ج د ذ ز س ش ص ض ط ظ ف ق ك, le ن se prononce d'une manière nasale, à-peu-près comme l'*n* dans le mot françois *entrer* *(a)*: cette prononciation est nommée par les Arabes إِخْفَاءٌ, c'est-à-dire, *occultation* ou *prononciation sourde*. Si le ن est suivi d'un ب, il se prononce comme un م: c'est ce que les Arabes nomment قَلْبٌ, c'est-à-dire, *conversion* *(b)*. Quand le ن est suivi d'un autre ن, ou des lettres و م ى, on ne fait pas entendre l'articulation du ن, mais seulement un son nasal, et l'on redouble la lettre suivante *(c)*. Cette prononciation est nommée par les grammairiens إِدْغَامٌ بِغُنَّةٍ, c'est-à-dire, *insertion en nasillant*. Cependant, si le ن se trouve dans le milieu d'un mot, devant un و ou un ى, comme dans قِنْوَانٌ et دُنْيَا, il conserve son articulation parfaite. Le ن étant suivi du ر ou du ل, on ne l'articule en aucune manière; mais on double la lettre qui le suit *(d)*. Cela s'appelle إِدْغَامٌ بِلَا غُنَّةٍ, c'est-à-dire, *insertion sans nasiller*. Les six lettres qui donnent lieu à l'*insertion*, إِدْغَامٌ c'est-à-dire, dont l'articulation se

(a) Erpénius remarque que cette prononciation nasale se fait sentir plus fortement devant le ق et le ك; et il la rend par une *n* suivie d'un *g*.

(b) C'est ainsi que l'on substitue le *μ* au *ν* dans les mots grecs *σύμβολον*, *σύμφωνια*, &c.; et l'*m* à l'*n* dans les mots latins *imberbis*, *implume*, et dans les mots françois *embaumer*, *empaumer*, &c.

(c) En latin et en françois, l'*n* suivie d'une *m* se change en *m*: il en est de même du *ν* en grec; il se change en *μ*: ainsi l'on écrit, par cette raison, *συμμαχος*, *immiscere*, *immense*. Quelques personnes, parmi nous, imitent par une prononciation vicieuse celle des Arabes dont il s'agit ici, en disant *inn-mense*, et doublant l'*m* après la voyelle nasale *in*.

(d) La même chose a aussi lieu en grec, en latin et en françois, comme on le voit dans les mots *σύλλαβος*, *συρράπτω*; *illætabilis*, *irrequietus*, *illuminer*, *irréfléchi*.

convertit ainsi en celle du ن qui les suit, soit *en nasillant*, soit *sans nasiller*, sont comprises dans le mot technique يَرْمِلُونَ. Si l'on fait abstraction du ن, les cinq qui restent sont renfermées dans cet autre mot technique لُوَيمِر.

Dans les Alcorans écrits pour l'usage des lecteurs des mosquées, les différentes prononciations du ن sont indiquées par les caractères suivans, qui se peignent en encre rouge au-dessus du ن. La *manifestation* est indiquée par un petit ن, l'*occultation* par un خ *(a)*, la *conversion* par un م, l'*insertion en nasillant* par un غ et par un *teschdid* sur la lettre suivante. (Le *teschdid* est un signe qui indique qu'il faut doubler la lettre, comme nous le dirons plus bas.) L'*insertion sans nasiller* est marquée par les deux lettres لغ et par un *teschdid* sur la lettre suivante *(b)*.

On peut croire que les Arabes ont observé autrefois dans leur langage ces différentes manières de prononcer le ن. Je pense même qu'aujourd'hui les lecteurs de l'Alcoran attachés au service des mosquées, les observent avec plus ou moins d'exactitude; mais, dans le langage ordinaire, on fait presque toujours entendre l'articulation naturelle du ن. C'est ainsi qu'en françois l'*m* que nous avons substituée à l'*n*, par exemple dans les mots *embaumer*, *embarquer*, se prononce absolument comme l'*n* dans les mots *entrer*, *rendre*, c'est-à-dire, de manière

(a) Erpénius dit que quand cette prononciation nasale a lieu devant un ق ou un ك, on l'indique en outre par trois points rouges placés sur le ن, et que, devant toute autre consonne, on ne met sur le ن qu'un seul point rouge. Je n'ai trouvé aucun exemple de cela.

(b) J'ai tiré ces détails, ainsi que plusieurs autres sur le *teschdid*, le *medda*, &c. d'un exemplaire manuscrit de l'Alcoran, qui appartient à la Bibliothèque nationale, et qui est indiqué, dans le Catalogue imprimé, parmi les manuscrits Arabes, sous le n.° 189.

qu'elle ne forme avec l'*e* qu'une voyelle nasale : mais il n'est pas vraisemblable qu'on eût substitué l'*m* à l'*n*, si autrefois on n'avoit pas prononcé ces deux lettres d'une manière différente en faisant entendre clairement l'articulation de chacune d'elles.

§ 30. Le و se prononce comme *ou* en françois dans les mots *oui*, *ouate*. On peut aussi rendre cette prononciation par un *w* prononcé à la manière des Anglois. Les Turcs et les Persans prononcent cette lettre comme notre *v*.

§ 31. Le ه ne représente qu'une aspiration très-légère, et souvent insensible, comme celle de l'*h* dans ces mots, la *Hollande*, la *Hongrie*, où elle n'indique qu'un simple hiatus. Lorsque cette lettre est surmontée de deux points, on la prononce comme le ة; mais, en ce cas, on supprime presque toujours la prononciation de cette lettre dans le langage vulgaire.

§ 32. Le ى doit se prononcer comme notre *y* faisant fonction de consonne, dans le mot *yacht*, par exemple, que nous avons emprunté des Anglois, et dans ces mots, *il y a*, *il y est*, *il y avoit*, *il y eut*, &c. Dans ces derniers exemples l'*y* fait fonction en même temps de voyelle et de consonne, car on entend le son de l'*i* avant l'articulation de l'*y*. C'est cette dernière articulation qui répond à celle du ى. Les Allemands la rendent par un *j*, comme dans les mots *bejahen*, *jagd*. C'est ainsi vraisemblablement que les Latins prononçoient le *j*.

§ 33. Le Y ne trouve place dans notre alphabet, que parce que les deux lettres J et I dont il est composé, prennent dans leur réunion une forme qui pourroit quelquefois les rendre méconnoissables.

§ 34. La huitième colonne de l'alphabet présente la valeur des lettres arabes employées comme chiffres; mais je réserve les détails relatifs à cet usage des lettres, pour un chapitre particulier où je traiterai des signes de la numération.

CHAPITRE II.

De la Division des Lettres en différentes Classes.

55. † On divise les lettres de l'alphabet arabe en différentes classes, à raison de la partie de l'organe qui concourt le plus efficacement à leur articulation. Les unes sont nommées حَلْقِيَّةٌ ou حَنْجَرِيَّةٌ *gutturales;* ce sont les lettres ا ح خ ع غ ه. On appelle لَهَوِيَّةٌ celles qui *sont formées près de la luette*, et ce sont le ق et le ك. Ces deux mêmes lettres, ainsi que le ج, le ش et le ى, sont nommées شَجْرِيَّةٌ; c'est-à-dire, *formées dans la cavité supérieure de la bouche entre la langue et le palais (a).* Les lettres ز س ص sont nommées أَسْلِيَّةٌ; c'est-à-dire, *formées avec l'extrémité supérieure de la langue:* ces mêmes lettres ز س ص sont aussi nommées حُرُوفُ ٱلصَّفِيرِ *lettres sifflantes.* On appelle نَطْعِيَّةٌ les lettres ت د ط, parce qu'elles sont formées *en appuyant fortement l'extrémité de la langue vers la partie antérieure du palais;* لِثَوِيَّةٌ les lettres ث ذ ظ, parce que *l'extrémité de la langue s'appuie contre les gencives;* ذَلْقِيَّةٌ les lettres ب م ف, parce qu'elles *sont articulées par un mouvement rapide de l'extrémité des lèvres:* on donne aussi la même dénomination aux lettres ر ل ن, qui se *forment par le moyen de l'extrémité de la langue (b).* On appelle شَفَهِيَّةٌ *labiales*, celles qui sont formées par le mouvement des lèvres; ce sont les lettres ب ف م و; لِسَانِيَّةٌ

(a) Firouzabadi attribue cette dénomination aux trois lettres ج ش ض. Le sens du mot شَجْرِيَّة est peu certain.

(b) Firouzabadi appelle ces six lettres حُرُوفُ ٱلذَّلْقِ, c'est-à-dire, *articulées avec l'extrémité soit de la langue, soit des lèvres;* et il les subdivise en deux classes: il nomme ذَوْلَقِيَّةٌ, la première qui comprend les lettres ر ل ن; et شَفَهِيَّةٌ, la seconde qui renferme les trois autres ب ف م.

linguales, les lettres ر ز س ش ص ض, auxquelles quelques grammairiens en joignent plusieurs autres. Enfin, on nomme لَيِّنَةٌ c'est-à-dire, *molles*, les lettres ا و ى: cette dénomination leur a, sans doute, été donnée à cause de la douceur de leur articulation, ou parce qu'elles éprouvent souvent une sorte d'affoiblissement, et ne représentent plus que des sons sans aucune articulation.

56. † On appelle encore les lettres ر et ل, حُرُوفُ ٱلْإِنْحِرَافِ *lettres de déclinaison;* les lettres ق ط د ب ج, حُرُوفُ ٱلْقَلْقَلَةِ *lettres retentissantes.* Le ر porte aussi le nom de حَرْفُ ٱلتَّكْرِيرِ *lettre de répétition*, le ش celui de حَرْفُ ٱلتَّفَشِّي *lettre de dilatation*, et le ض celui de حَرْفُ ٱلِاسْتِطَالَةِ *lettre d'extension*, à cause des différences observées par les grammairiens dans le mouvement ou la disposition des diverses parties de l'organe de la parole, lorsqu'on articule ces lettres.

Les lettres ا و ى se nomment حُرُوفُ ٱللِّينِ *lettres douces*, حُرُوفُ ٱلْمَدِّ *lettres de prolongation*, حُرُوفُ ٱلزَّوَائِدِ *lettres d'augmentation*, et enfin حُرُوفُ ٱلْعِلَّةِ *lettres infirmes.* Le premier nom leur est donné à raison de la douceur de leur articulation; le second et le troisième, parce qu'elles ne servent souvent qu'à allonger le son des voyelles; le dernier, enfin, à cause qu'elles disparoissent quelquefois ou souffrent diverses permutations, comme on le verra par la suite.

Enfin ا et le ى se nomment aussi حُرُوفُ ٱلتَّقْصِيرِ *lettres brèves*; on en verra ailleurs la raison.

57. † Ces divisions et ces dénominations des lettres ne sont pas les seules imaginées par les grammairiens Arabes, qui souvent même ne sont pas parfaitement d'accord entre eux: il en est encore d'autres que je vais rapporter, non que je les regarde comme fort utiles, mais parce qu'il peut être nécessaire de connoître ces dénominations pour entendre les grammairiens et les scoliastes.

Division des Lettres

Toute lettre est ou *décidément forte* شَدِيدٌ مَحْضٌ, ou *décidément foible* رِخْوٌ مَحْضٌ, ou *tient le milieu entre les lettres fortes et les lettres foibles* بَيْنَ ٱلشَّدِيدِ وَٱلرِّخْوِ. Les lettres fortes sont au nombre de huit, savoir, l'أ ou *hamza*, et les lettres ب ت ج د ط ق ك; les lettres foibles sont l'ا sans *hamza*, et les suivantes, ث ح خ ذ ز س ش ص ض ظ غ ف ه و ى; les lettres qui tiennent le milieu sont celles-ci, ر ع ل م ن.

On divise encore les lettres, 1.° en lettres *cachées* مَهْمُوسَةٌ, c'est-à-dire, dont l'articulation est rapide et peu sensible; et lettres *proférées ouvertement* مَجْهُورَةٌ, c'est-à-dire, dont l'articulation est moins rapide et plus prononcée. Les premières sont les lettres ه ك ف ص ش س خ ح ث ت; toutes les autres sont *proférées ouvertement.*

2.° En lettres *élevées* مُسْتَعْلِيَةٌ, et *abaissées* مُسْتَفِلَةٌ ou مُنْخَفِضَةٌ. Les lettres *élevées* sont les suivantes, خ ص ض ط ظ غ ق; toutes les autres sont *abaissées.*

3.° En مُطْبَقَةٌ *conjointes*, et مُنْفَتِحَةٌ *disjointes.* Les lettres *conjointes* sont les quatre lettres ص ض ط ظ; toutes les autres sont *disjointes.*

4.° En مُذْلَقَةٌ, dénomination qui signifie qu'elles sont *articulées de l'extrémité de la langue* ou *des lèvres*, comme on l'a déjà vu (n.° 55); et مُصْمَتَةٌ, c'est-à-dire, *interdites*, parce qu'une même racine de quatre ou cinq lettres ne peut être composée uniquement de lettres de cette classe. La première dénomination comprend les six lettres ب ف ر ل م ن; toutes les autres sont comprises sous la seconde.

Toutes les qualités indiquées par ces diverses dénominations contribuent à rendre l'articulation forte ou foible. Celles qui contribuent à la rendre forte sont les suivantes: - ٱلْإِنْحِرَافُ - ٱلْقَلْقَلَةُ - ٱلتَّكْرِيرُ - ٱلتَّفَشِّي - ٱلْإِسْتِطَالَةُ - ٱلصَّفِيرُ - ٱلشِّدَّةُ - ٱلْجَهْرُ - ٱلْإِسْتِعْلَاءُ - ٱلْإِطْبَاقُ. Celles qui contribuent à rendre l'articulation foible sont les suivantes: - ٱلرَّخَاوَةُ - ٱلْهَمْسُ - ٱلْإِسْتِفَالُ

Division des lettres

Plus une lettre réunit des premières, plus elle est forte; plus elle réunit des qualités de la seconde classe, plus elle est foible (a).

Ces divisions des lettres sont susceptibles de variations, plusieurs parties de l'organe concourant nécessairement à la formation de la plupart des articulations. Je n'en ai fait mention ici, en suivant divers grammairiens, que parce qu'elles peuvent jeter quelque lumière sur l'ancienne et véritable articulation de certaines lettres, et parce qu'elles ne sont peut-être pas sans quelque utilité pour les recherches étymologiques.

58. On divise encore les lettres en *radicales* et *serviles.* Les lettres radicales sont nommées أُصُولٌ, ce qui signifie *fondemens, racines*; ou أَصْلِيَّةٌ, *fondamentales*, ou *radicales*, si l'on veut, *essentielles.* Les lettres serviles portent le nom de زَوَائِدُ, c'est-à-dire, *augmens* ou *accessoires.* Les lettres *serviles* sont ainsi nommées, parce qu'elles servent à former les différentes inflexions grammaticales des verbes et des noms, ainsi que les mots dérivés des racines ou mots radicaux, et quelques particules inséparables: ce sont les lettres comprises dans les deux mots techniques يَتَمَنَّوْا بِفُلْكٍ. Toutes les autres sont nommées *radicales*, parce qu'elles ne servent jamais à aucune fonction grammaticale, et qu'elles constituent seulement les mots radicaux; mais il faut observer que les lettres serviles peuvent aussi être radicales, quoique les lettres radicales ne soient jamais serviles. Le ى et le ط sont cependant quelquefois employés comme lettres serviles, ainsi qu'on le verra par la suite. Parmi les lettres serviles doit aussi être comprise la lettre ه, quoiqu'elle ne se trouve point dans ces deux mots techniques:

(a) *Grammat. Arab. Maronitarum*, p. 7 - 12.

Division des lettres

car elle fait fonction de lettre accessoire, 1.° dans certains cas où, ajoutée à la fin d'un mot, elle indique le vocatif, comme يَا زَيْدَاهْ, ou l'impératif, comme تِهْ pour ت ; 2.° toutes les fois qu'elle prend deux points, comme dans les mots du genre féminin.

59. † Il y a plusieurs lettres qui sont incompatibles ; c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se trouver immédiatement l'une auprès de l'autre dans le même mot radical. Ainsi les lettres gutturales, en en exceptant l'أ, sont incompatibles : le ه se trouve cependant quelquefois précédé immédiatement du ع, comme dans عَهْدٌ.

Il y a incompatibilité entre le ب et les lettres ف م ;
Le ت et les lettres ث س ص ض ط ظ ;
Le ج et les lettres ك ق غ ;
Le خ et les lettres ك ق ظ ;
Le د et le ذ ;
Le ذ et les lettres ص ض ط ظ ;
Le ر et le ل ;
Le ز et les lettres ص ض ظ ;
Le س et les lettres ص ض ;
Le ش et le ض ;
Le ص et les lettres ض ط ظ ;
Le ض et les lettres ط ظ ;
Le ط et les lettres ك ظ ;
Le ظ et les lettres ق غ ;
Le غ et les lettres ك ق ;
Le ق et le ك ;
Enfin le ل et le ن, si ce n'est dans les deux mots لَنْ et لَمْ.

Cette incompatibilité est moins une incompatibilité naturelle, que le résultat des observations faites par les grammairiens sur les racines de la langue arabe : aussi n'empêche-t-elle point

Division des lettres

que les lettres regardées comme incompatibles ne puissent s'unir lorsqu'elles sont employées comme lettres serviles. Ces observations sur l'incompatibilité de certaines lettres ont pour principale utilité, de servir à faire reconnoître les mots étrangers admis dans la langue arabe. Par exemple, la rencontre du ر et du ل dans le mot وَرَلٌ, nom du lézard triangulaire (*lacerta Nilotica* de Linné), prouve que ce nom n'est pas originairement arabe.

60. Enfin, on divise les lettres en *lettres solaires* et *lettres lunaires*. On appelle *solaires* شَمْسِيَّةٌ les lettres ت ث د ذ ر ز س ش ص ض ط ظ ل ن ; ces lettres ne sont ainsi nommées que parce que le mot شَمْسٌ, qui signifie *soleil*, commence par l'une d'entre elles, qui est le ش. Toutes les autres sont nommées *lunaires* قَمَرِيَّةٌ, à cause que le mot قَمَرٌ, qui signifie *lune*, commence par le ق, qui est une des lettres de cette classe. Nous verrons l'objet de cette division, lorsque nous traiterons du *teschdid* ou signe de réduplication.

CHAPITRE III.

Voyelles

Des Voyelles.

61. Les Arabes n'ont que trois signes pour indiquer tous les sons. Le premier, nommé فَتْحٌ ou فَتْحَةٌ *fatha*, est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Ex. كَتَبَ *cataba*. Le son exprimé par le *fatha* répond tantôt à notre *a* plus ou moins ouvert, tantôt à notre *è* ou *ai*, comme dans le mot *faire*.

Le second est nommé كَسْرٌ ou كَسْرَةٌ *kesra*. Il est figuré comme le précédent ; mais il se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé, comme dans le mot نِمْرٌ *nimri*. Le son du *kesra* répond tantôt à notre *i*, tantôt à notre *é*.